

## BIBLIA

*Les Bibles en latin au temps des Réformes*  
Marie-Christine Gomez-Géraud (dir.)

Paris, *Presses de l'Université Paris-Sorbonne*, 2008, 274 p., 24 €

Certes, sous l'impulsion des réformateurs, Érasme, Luther, Calvin, Castellion et tant d'autres, le début du XVI<sup>e</sup> siècle a bien été le temps de la mise à disposition des peuples chrétiens de la Bible dans la langue quotidienne de chacun. Cependant ce mouvement ne doit pas faire oublier les traductions en langue vulgaire des siècles précédents et que l'idiome commun du monde cultivé reste le latin, d'où le désir d'établir un texte biblique fiable. La Vulgate n'a été fixée, « pétrifiée », nous dit-on ici, que par l'édition sixto-clémentine en 1590-1592. La tradition, jusqu'alors, reconnaissait que « la contradiction permet seule d'exprimer la vérité totale du *mysterium* ».

Cet ensemble de recherches érudites présente :

1-trois articles traitant de la période médiévale. D'abord, G. Lobrichon de l'Université d'Angers compare les révisions des textes latins de l'époque carolingienne au XIII<sup>e</sup> siècle et les traductions en « gothique ». Dans les Annexes, p. 30s. « un jeune bouvier qui, pour une année seulement, avait demeuré chez un hérétique vaudois... il avait appris et retenu quarante évangiles du dimanche... dans sa langue ». Suivent une étude sur la « Bible historiale » par Bénédicte Michel, et sur l'exégète du IX<sup>e</sup> s. Hraban Maur par M. J-L. Perrin.

2- les cinq articles de ce chapitre sont consacrés à la renaissance au XVI<sup>e</sup> s. des traductions latines de la Bible, de leur diversité et des débats à ce propos (Jean-Pierre Delville). Il s'agissait de rechercher des sources : anciens manuscrits de la Vulgate, traditions indépendantes, ou retour au grec et à l'hébreu. Le rôle, le travail et l'érudition de ces grands laïques que sont les imprimeurs Etienne

remplissent d'admiration. Bernard Roussel présente la *Biblia* publiée par Robert, le père en 1532 et Bénédicte Boudou, la lecture des Psaumes par Henri, le fils. Donner au Cantique des cantiques le style d'une pastorale galante n'est-ce pas pour Castellion exprimer son doute sur la valeur religieuse de ce chant, se demande Nicole Gueunier. La directrice de la recherche traite du même devant le IV<sup>e</sup> Esdras.

3- chapitre dédié aux *marginalia* (notes et commentaires qui entourent le texte). À nouveau Castellion, pour une Bible destinée aux enfants (David Amherdt). Olivier Millet note la présentation typographique des cantiques dans le texte latin de diverses éditions ; et Thierry Victoria le paratexte de l'Apocalypse. Après celle-ci, on publie encore des listes de noms propres et leurs étymologies (O. Szerwiniack).

De l'ensemble de ces travaux émane un aspect de l'héritage du XVI<sup>e</sup>, culture latine et respect actif de la Bible. L'introduction de M-C. G-G. et les conclusions de Gérard Gros situent les données individuelles. Il est bon de constater qu'il se fait un travail sérieux dans nos universités.

Jeanne Marie Léonard